

Marcel Jousse et l'anthropologie du geste - Gabriel Bourdin ¹

Ce texte est publié sur <http://www.marceljousse.com/article-bourdin-revista-pelicano-2016/>

Traduction par Thomas Marshall (Association Marcel Jousse), assistée par deepl.com.

La publication de cette traduction a été approuvée par G. Bourdin.

Article original publié dans la Revista Pelicano, Vol. 2. El asalto de lo impensado (*L'assaut de l'impensable*) - pelicano.ucc.edu.ar - pp. 69 - 81 - Août 2016 - Córdoba.

Citation de la source : Bourdin, G., L. (2016). Marcel Jousse y la antropología del gesto.

Pelicano, 2. Recuperado de <http://pelicano.ucc.edu.ar/ojs/index.php/pel/article/view/38/>

Résumé

L'œuvre de Marcel Jousse, jésuite, anthropologue et linguiste français (1886-1961), est l'une des créations les plus transcendantes et uniques de la pensée anthropologique du XX^e siècle et, curieusement, l'une des moins connues du lecteur spécialisé en anthropologie et en sciences du langage, sans parler d'un public plus général. L'objectif de cette présentation est de témoigner de la pertinence toujours actuelle de la nouvelle science du geste et du mimisme inaugurée par Jousse dans la première moitié du XX^e siècle. *L'anthropologie du geste* est l'ouvrage qui résume la pensée et les recherches de Jousse. Il a été composé sur la base d'un projet de systématisation de son enseignement scientifique, qui était principalement oral. Plusieurs de ses mémoires, initialement publiés séparément, ont été intégrés à cette synthèse. Le présent article se réfère à une autre source principale pour l'étude de l'œuvre de Jousse, à savoir les cours dits oraux, donnés par Jousse entre 1931 et 1957 à la Sorbonne, à l'École d'anthropologie et dans d'autres grands établissements d'enseignement supérieur en France, sténographiés de façon professionnelle et transcrits ensuite par G. Baron.

Mots-clés : Anthropologie, geste, mimisme

Notes biographiques sur un anthropologue (presque) inconnu

Jousse possédait un génie singulier. Loin du stéréotype du chercheur scientifique et du professeur d'université, deux professions "urbaines", pour ainsi dire, qu'il a exercées avec succès pendant trois décennies, Jousse se référait continuellement à ses racines paysannes (dans la Sarthe), réfléchissant à l'influence que cette matrice culturelle - le parler, le savoir et le style ethnique sarthois - avait eue dans la formation de son travail scientifique et de sa trajectoire de vie. L'enfance paysanne a été le fondement expérientiel d'une distinction que Jousse considérait comme d'une énorme importance anthropologique, à savoir celle entre la vision du monde et le mode de vie paysan (*paysannisme*) d'une part, et le mode de vie citadin (*bourgeoisisme*) d'autre part. Cette dualité ne se limite pas à la différenciation de pratiques culturelles spécifiques correspondant aux deux environnements, rural et urbain. Il s'agit plutôt de ce qu'on pourrait appeler deux modalités différentes que l'*Anthropos* (c'est-à-dire le *composé humain*, dans la terminologie jousienne) est capable d'adopter comme modèles comportementaux prépondérants de son action pratique, expressive et située dans un monde plus ou moins humanisé. Rémy

1 Chercheur titulaire de l'Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad Nacional Autónoma de México. Membre du système national de chercheurs de CONACYT Mexique. Doctorat en anthropologie. Principaux domaines de recherche : Anthropologie du corps, Anthropologie du geste, Anthropologie linguistique. Livres publiés : *El cuerpo humano entre los mayas, una aproximación lingüística* (2007). *Les émotions chez les Mayas. Le lexique des émotions en maya yucatèque* (2014).

Guérinel, qui fait partie d'un groupe de chercheurs contemporains, conservant, systématisant et prolongeant l'œuvre de Jousse, regroupés dans l'Association Marcel Jousse, basée en France, a fait remarquer que chez Jousse l'œuvre et la biographie se confondent et que c'est sous cet angle qu'il faut les aborder :

Marcel Jousse a déclaré : "L'histoire de ma vie est l'histoire de mon œuvre et l'histoire de mon œuvre est l'histoire de ma vie". C'est donc sous cet angle que nous allons entrer dans notre thème. Le dialogue avec son œuvre est d'abord un dialogue avec sa vie (Guérinel, 2009, p.37)

Le mode de vie paysan se caractérise par une expressivité gestuelle et orale et par un lien "spontané", sensoriel et corporel entre l'homme et son environnement naturel et social, non médiatisé par des formes de symbolisation et de communication trop abstraites, comme l'écriture phonétique ou les formulations *algébriques*, qui - contrairement au *chosisme* des paysans - sont à la base du *verbalisme* et de la *dissociation* du citadin. Se détachant progressivement et indéfiniment de la cosmovision paysanne, le mode de vie urbain se caractérise par des formules abstraites, par une relation entre l'individu, ses semblables et le milieu non humain environnant régie par le calcul et l'abstraction dissociée du corps, ou par l'assimilation et la retransmission de *formules algébrisées*, présentées par écrit. Notre civilisation retombe ainsi dans un intellectualisme bureaucratique desséché, dans une vitalité à exister et une expression globale spontanée en berne.

Sa langue maternelle est le *parler sarthois*, le parler ou le dialecte de la Sarthe ; ce n'est qu'à l'école primaire qu'il s'initie au *parler parisien*, le français de Paris, et avec lui, à l'écriture. Il s'estime heureux que son instituteur l'ait initié à la culture scolaire française sans violence à l'encontre de sa langue maternelle et de sa culture paysanne sarthoise, toutes deux marquées par l'oralité, la gestualité, la spontanéité, le formalisme et le rythme. Grâce à cela, il a pu par la suite développer un deuxième aspect de son identité, la culture scolaire, scientifique ou universitaire, sans s'éloigner de lui-même ni renoncer à la vision du monde paysan, dont il dit avoir toujours gardé tout le poids et la saveur. Parce qu'il a été initié à la culture écrite et à l'apprentissage scolaire sans avoir dû abandonner de manière traumatisante les racines linguistiques et culturelles de sa région natale, Jousse est devenu un observateur pénétrant et réfléchi de sa propre identité culturelle double :

érudit et homme d'oralité. Et dans sa culture rurale d'origine illettrée, il n'est pas un ignorant, il est un connaisseur, un savant qui fonctionne selon d'autres règles que celles du monde écrit (Guérinel, 2009, p.39).

Dans son œuvre, cela se traduira par une différenciation d'ordre méthodologique, celle que Jousse a établi entre différents styles culturels et expressifs : le style corporel-manuel, le style oral, le style écrit et son *algébrose*. Sa formation classique a commencé à l'âge de douze ans par l'étude du grec, une langue qui, à cette époque et dans ce milieu, était enseignée par une méthode basée sur l'analyse des racines.

Il apprendra plus tard le latin, l'hébreu, l'araméen, l'anglais, l'allemand et d'autres langues. Des années plus tard, se rappelant ces expériences d'apprentissage d'une langue classique, il dira que l'une des plus importantes sources d'inspiration pour son *anthropologie du geste et du mimisme* a été cette méthode d'enseignement du grec, apprise dans son enfance, en raison de l'accent mis sur la signification *gestuelle et mimismologique* des racines. À l'instar de la gestualité suggestive des signes iconographiques et des hiéroglyphes égyptiens dessinés sur le sarcophage d'une momie que, enfant, il a pu contempler au musée du Mans, Jousse a observé très tôt que les racines grecques, qu'il a apprises avec la méthode de Maunoury, avaient le sens de *gestes vocaux*, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'expressions ou de formes linguistiques associées à des contenus qui, dans leur

essence, étaient des *gestes* (au sens de : quelqu'un *fait* quelque chose), quelque chose qui, dans une autre terminologie, équivaldrait aux dimensions *praxéologique et narrative* de la signification linguistique :

A un moment donné, je me suis dit : "C'est étrange, ces racines grecques sont toujours une sorte de gestes vocaux." Vous avez un son ? Il y a toujours une signification. Ils signifient prendre, gratter, pousser, etc., tout comme ces petits gestes ou dessins que j'avais vus autour de la momie. Ne pourrait-on pas faire, à propos des mots, la même observation que celle que j'avais faite pour ces petits dessins ? (Jousse, 2011, Conférence à la Sorbonne, 10/02/1955)

Ainsi, l'expérience précoce de l'apprentissage du grec a conduit plus tard, avec d'autres affluents de sa pensée, à la théorie du *mimisme* :

Ce qui était recherché en moi sans être encore élaboré, c'est le grand principe que nous rencontrerons plus tard : le langage est d'abord un mimage. C'est un mimogramme lorsqu'il est projeté et c'est un phonogramme lorsque nous l'écrivons à l'état de prononciation. (Jousse, 2011, Conférence à la Sorbonne, 01/02/1934).

C'était, pour ainsi dire, une sorte de liaison entre deux idées qui commençait à s'établir en moi, sans moi, sans que je sache que cela allait nous donner les deux premières étapes de l'expression : l'étape du style manuel : geste expressif vivant projeté en ombres chinoises mimismologiques qui, stabilisées sur un mur, forment des mimogrammes. Et ensuite, le passage de ces gestes à la forme de l'oral, racines laryngo-buccales qui vont se développer jusqu'à former un moyen d'intercommunication, et ainsi nous aurons le style oral. Nous verrons que tout cela aboutit à une algébrisation qui se traduit par le style écrit. (Jousse, 2011, Conférence à la Sorbonne, 01/02/1934).

Comme on peut le déduire de ces citations, Jousse n'a pas évité de se confronter à la problématique compliquée - et parfois censurée - des origines du langage humain. Au contraire, elle occupe une place fondamentale dans sa théorie du langage et de l'expression humaine. Bien entendu, Jousse n'a pas abordé ce problème comme l'aurait fait le préhistorien ou le paléoanthropologue de son temps, mais à partir de sa propre théorie anthropologique, fondée sur le principe ou la loi anthropologique du *mimisme*.

Du grec classique et du latin, le jeune Jousse passe à l'étude de l'hébreu et de l'araméen. Avant d'entrer au collège, à l'âge de treize ans, il entre en contact avec les targums, textes religieux qui sont des transcriptions, en langue araméenne, de l'interprétation orale de la Torah ou de l'Ancien Testament hébreu. L'adolescent Jousse a demandé à ses professeurs de l'époque : en quelle langue Jésus a-t-il parlé ? La réponse à cette question lui viendra de l'étude des langues sémitiques, à laquelle il consacra une grande partie de sa vie. La quasi-totalité de l'anthropologie jousienne ultérieure du geste, du mimisme, du rythme et du formulisme sera fondée sur l'application de ces concepts au milieu ethnique palestinien et à ses modes de communication et de signification.

En 1912, Marcel Jousse a été ordonné prêtre et en 1913, il a rejoint la Compagnie de Jésus. La même année, en 1913, il obtient sa Licence de Lettres Classiques à la Faculté des Arts de l'Université de Caen, avec une analyse de la célèbre inscription du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même. » Ce slogan, qui avait été adopté comme devise par l'École d'anthropologie de Paris, où il donnera plus tard nombre de ses cours, exprime le thème central de ses recherches : la conscience que l'homme a de son propre fonctionnement (Guérinel, 2009, p.40).

Pendant la première guerre mondiale (1914-1918), Jousse est appelé sous les drapeaux et sert comme officier d'artillerie. Blessé au combat, il se rétablit et s'installe aux États-Unis au service de

l'État français. Il reste aux États-Unis pendant environ deux ans comme instructeur d'artillerie et comme représentant de la France dans des activités diplomatiques et commerciales. Pendant cette période, il est entré en contact avec les Indiens d'Amérique, se rendant fréquemment dans l'une des réserves où ils étaient confinés quotidiennement. Chez les Indiens d'Amérique du Nord, il a étudié leurs formes d'expression et de communication gestuelle très développées. Il retourne à Paris en 1922, où il entreprend des études de philosophie, de linguistique, d'ethnologie, de psychologie et de physiologie. Ses professeurs sont les grands savants français de l'époque : Jean-Pierre Rousselot (phonétique), Pierre Janet (psychiatrie), Marcel Mauss, Lucien Lévy-Brühl (ethnologie et anthropologie). Entre-temps, il a développé son étude des lois anthropologiques fondamentales. En 1925, il publie son mémoire « Études de psychologie linguistique. Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs ». Il s'agit de l'œuvre fondatrice, qui inaugure sa carrière scientifique. Comme tout le reste de l'œuvre de Jousse, il s'agit aussi dans ce cas d'une œuvre très singulière, élaborée sur la base d'une articulation complexe de citations tirées de livres et d'articles consacrés à des domaines très divers de la connaissance scientifique et humaniste, citations qui sont enchaînées de manière cohérente par Jousse comme une première approche de l'anthropologie du geste et du mimisme. Selon Titus Jacquignon, un autre spécialiste contemporain de la théorie du geste et du mimisme, Jousse a toujours essayé de réaliser l'union interdisciplinaire des forces scientifiques :

Avant tout, il y a son œuvre fondatrice « Le style oral rythmique et mnémotechnique des verbo-moteurs », écrite en 1925. Ce livre a lancé sa carrière scientifique. Il est composé de citations tirées de 500 livres. Jousse les synthétise et les oriente selon sa propre logique. Par cette méthode singulière, Jousse veut démontrer que sa thèse, aussi originale soit-elle, est néanmoins soutenue par les disciplines scientifiques et les observations de son temps. Il veut aussi démontrer l'intérêt de relier les travaux de spécialistes très divers pour comprendre le "composé humain" dans toute sa complexité. Une seule science ne suffit pas et la division des forces est une faiblesse, une erreur épistémologique et méthodologique. Ainsi, tout au long de sa vie, Jousse, l'officier d'artillerie (14/18) va enquêter sur la liaison des armes, afin de conquérir une connaissance plus large et plus profonde, que l'extrême spécialisation est incapable d'atteindre. (Jacquignon, 2011, pp.33-34).

Entre 1931 et 1957, il a enseigné à travers un grand nombre de cours gratuits à la Sorbonne. En 1932, il rejoint l'École d'anthropologie de Paris, où il occupe la chaire d'anthropologie linguistique jusqu'en 1951. Parallèlement, il enseigne l'histoire du christianisme à l'École pratique des hautes études (1933-1945). De 1932 à 1940, il dirige le Laboratoire de rythmo-pédagogie à Paris. Tout au long de cette période, il a publié une série de mémoires scientifiques plus ou moins courts. Son œuvre la plus connue, *L'anthropologie du geste*, basée sur des conférences orales, initialement sténotypées par des professionnels de ce type d'enregistrement, puis transcrites par sa collaboratrice et biographe, Gabrielle Baron, a été publiée en 1974, plusieurs années après sa mort. Comme le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure, l'enseignement de Jousse a été repris par ses étudiants à partir de conférences et de cours oraux. Contrairement à Saussure, pour Jousse l'objet central de la recherche n'est pas la langue en tant que structure linguistique, mais plutôt la parole vivante, le discours en tant que partie de l'expressivité globale et gestuelle de l'être humain. C'est pourquoi certains auteurs n'hésitent pas à le qualifier d'*oraliste*, c'est-à-dire de spécialiste de l'expression, de la création et de la culture orales. C'est ce que suggère également le titre de son ouvrage de 1925, *Le style oral*. Cependant, la conception jousienne du langage et de l'expression humaine va bien au-delà de l'aspect purement oral, puisqu'elle implique, en plus de la communication verbale, toute l'étendue du psychisme, qui est conçu comme inséparablement fusionné avec le corps, dans une totalité complexe, dynamique et globale, avec une dimension anthropologique. Ainsi, le style dit oral, prédominant dans les peuples et les traditions culturelles

non médiatisées par l'écriture phonétique, que Jousse appelait les *verbo-moteurs*, se caractérise également par son aspect corporel *rythmique* et son aspect fonctionnel *mnémotechnique*.

L'Anthropos

L'*Anthropos* est un *composé humain* irréductible et inséparable d'esprit et de matière, conçu comme un être vivant, ressentant, expressif, pensant et agissant. L'épistémologie cosmologique qui encadre l'anthropologie jousienne conçoit la réalité comme un devenir innombrable et sans fin d'actions et d'interactions énergétiques concrètes. Dans l'anthropologie jousienne du geste et du *mimisme*, l'homme n'est pas seulement, comme pour Aristote, le plus imitateur des animaux, mais bien le seul doté de la faculté d'engendrer et de produire en lui des *mimèmes* et *gestes propositionnels* issus de son expérience et de son interaction avec le monde environnant, de les conserver en mémoire, de les recréer, de les recombinaisonner et de les exprimer selon une modalité globale (corporelle, verbale et graphique). Le psychisme conscient, privilège exclusif de l'espèce, est la capacité humaine d'enregistrer et assimiler les interactions énergétiques et matérielles du monde environnant, les *jeux du macrocosme*, de conserver et assimiler les impressions sensibles dans l'intimité de son *microcosme* singulier. C'est-à-dire, dans la terminologie de Jousse, intussusceptionner l'activité du réel, à travers une fonction ou une propriété *mimétique* ou plutôt *mimismologique* innée. En outre, l'anthropos est doté de la faculté de *rejouer* ces impressions nées du contact sensoriel et interactionnel permanent avec le monde - qui sont stockées dans sa mémoire psychophysique, sensorielle et rythmique - au moyen de formes sémiotico-gestuelles de nature *mimismologique*, que Jousse appelle *mimèmes* et *gestes propositionnels triphasés*. L'impulsion spontanée et naturelle vers l'expression, qui transforme - sans aucune continuité entre les différentes modalités - les *mimèmes* en actions et gestes manuels et corporels (mimodrames), en représentations graphiques (mimogrammes), en groupes de sons articulés, ou en mots et phrases écrits, est également propre et exclusive à l'homme. Comme l'a souligné T. Jacquignon (2011), l'anthropos se connaît et s'exprime à travers son corps, siège matériel de ses *mimèmes* et de sa mémoire mimismologique :

Le corps (au sens global de composé physique et psychologique dynamique) est le siège de toutes nos expériences du monde. Nous sommes imprégnés de tout ce qui se passe autour de nous depuis le ventre de notre mère. Tout cela devient un trésor dormant, un capital inconscient. C'est notre mémoire qui attend d'être réveillée. Il a obtenu cette connaissance potentielle sous la forme de mimèmes. L'être humain dans son ensemble doit ensuite devenir capable de la communiquer et de la transmettre aux autres. (Jacquignon, 2011, p.35).

L'anthropologie jousienne du geste et du mimisme conçoit l'*anthropos* comme un composé inséparable du corps et du psychisme :

Jousse aimait à citer son maître Janet qui disait : "L'action dépend à la fois du cerveau et du muscle". En fait, l'homme pense avec tout son corps ; il pense avec ses mains, ses pieds, ses oreilles, autant qu'avec son cerveau". Le thème du corps occupe en effet une place tout à fait centrale dans le travail de recherche et d'enseignement de l'auteur de L'Anthropologie du Geste, comme il l'a lui-même souligné et répété à de nombreuses reprises. Ainsi, par exemple, dans la conférence qu'il donne à l'Ecole d'Anthropologie de Paris le 3 mars 1933, Jousse déclare : "Quand on étudie la pensée humaine, on ne parle jamais de ce qui constitue son centre d'irradiation : le corps " (De Monvallier, 2008, p.1).

L'*anthropos* est un être vivant capable de percevoir, de concevoir, de conserver et d'exprimer les propriétés, les formes, les mouvements et les interactions du *cosmos* par des formes et des formules mimismologiques parce qu'il est doté de facultés dérivées d'un bref ensemble de principes ou *lois anthropologiques*.

Les lois anthropologiques de Marcel Jousse

L'anthropologie du geste et du mimisme postule un ensemble minimal de lois ou de principes anthropologiques fondamentaux : le globalisme ; le mimisme ; le bilatéralisme ; le rythmisme (ou rythmo-mélodisme) ; le formulisme (Jacquignon, 2011, p.42).

Globalisme

La loi jousienne du globalisme coïncide dans l'esprit avec le paradigme holistique qui prévalait dans la science de son époque, où régnait la reconnaissance de la globalité et de la complexité des processus étudiés. Ce holisme épistémologique avait été initié par un ensemble de découvertes et de modèles explicatifs qui ont révolutionné la physique théorique à la fin du XIXe siècle. À cette époque, la science newtonienne classique était rapidement remplacée par la nouvelle mécanique quantique. Le mouvement de l'ensemble et la dynamique particulière qu'il renferme ont remplacé l'analyse linéaire et le calcul isolé de parties inorganiques. Ainsi, la lucidité - qui avait été perdue à l'époque de la domination positiviste et de la subordination excessive aux applications techniques immédiates - est revenue dans la pensée scientifique. Une cosmologie plus favorable aux processus de la vie a réorienté et en même temps dépassé la science de la modernité :

C'est la mort annoncée de la mécanique classique, l'univers est vivant, vibrant et complexe. *Panta rei* murmure encore Héraclite du fond de sa tombe. Les séparations et les certitudes des trois siècles précédents s'effondrent et le travail fondamental doit être repris. D'ailleurs, c'est peut-être là que la soi-disant "post-modernité" est réellement née, et l'onde de choc se poursuit encore. La pensée quantique réhabilite le sujet humain dans l'observation et l'expérience scientifiques ; elle rompt avec le positivisme dominant qui, au nom de l'objectivité, avait disqualifié et banni le Sujet. Nous savons maintenant dans quelle mesure le scientifique interfère avec le phénomène observé. Tout est connecté. Tout vit (Jacquignon, 2011, p.43).

Conformément à son globalisme cosmologique, l'*anthropos*, unité inséparable du corps et de l'esprit, vit, sent et pense avec tout son corps, et s'exprime, au moins dans les contextes ethniques spontanés, selon un style d'expression également *global*.

Vois-tu avec tes yeux ? Votre mécanisme entre en jeu dans son ensemble. Entendez-vous avec vos oreilles ? Tout votre organisme entre en jeu. Vous goûtez avec votre langue. L'ensemble de l'organisme entre en jeu. Il est bien connu que l'on n'écoute pas la musique uniquement avec ses oreilles. Tout comme vous ne voyez pas qu'avec vos yeux. Chaque intussusception oculaire a tendance à rayonner, à jouer dans tout le corps. C'est l'effet du globalisme. Il y a alors, déjà au moment même de l'*intussusception*, une tendance à l'extériorisation, car ce qui est entré en nous ne peut être gardé dans un petit coin. Il doit se répandre dans tout le corps. C'est ce que j'ai appelé l'équivalence entre l'*irradiation* et le *globalisme*. (...) La pensée ne se développe jamais dans une seule partie du corps. En fait, le mot globalisme ne signifie absolument rien, c'est une tautologie. L'homme ne peut être qu'un, il ne peut être que global. Il n'y a pas de division dans l'*anthropos*. C'est en tant que tout que l'être entier s'abandonne au tout. (Jousse, 2011, Conférence au Laboratoire de rythmique-pédagogie, 11/03/33)

Mimisme

La loi du mimisme précise le principe anthropologique fondamental : "au commencement était le mimisme" (Sienaert, 2014). La théorie jousienne conçoit la réalité objective comme une manifestation d'une seule et même énergie cosmique, dont les mouvements et interactions infinis sont consolidés dans trois *ensembles* ou *sphères* concentriques quelque peu concevables : le physique, le biologique et l'anthropologique. Cette dernière, qui est la sphère de la vie intelligente ou de la conscience, est régie par la loi du *mimisme*. Dans cette sphère, les actions du cosmos sont appréhendées dans un système exclusif au composé humain, capable de capturer le *jeu* cosmique dans son propre être et de le stocker pour une éventuelle réplication (*rejeu*). Mimer, c'est exprimer, répliquer (*rejouer*) à l'extérieur les *impressions*, c'est-à-dire ce qui a d'abord transité du monde extérieur vers notre intérieur. Les impressions du monde, saisies sous forme d'interactions, sont transformées, modélisées et exprimées sous forme de *gestes* anthropologiques. Le principe du mimisme décrit la relation unique de l'homme au monde. En vertu du mimisme humain, les interactions du cosmos se transforment en *geste anthropologique*. Son mode caractéristique est celui du jeu de l'enfant, un comportement de mimésis par lequel on saisit les choses du monde environnant en les imitant, c'est-à-dire en transférant sur le sujet les formes, les traits et le mouvement des objets, leurs gestes caractéristiques. Jousse développe une découverte anthropologique faite dans l'Antiquité par Aristote, qui, dans sa Poétique, caractérise l'homme comme le plus mimétique de tous les animaux et la connaissance humaine comme le fruit de l'imitation. Le mimisme est exclusivement humain, l'humain est intrinsèquement mimétique. Le mimisme, faculté originale et émergente, exclusivement dans l'espèce humaine, organise et régule la connexion de l'anthropos avec les événements du cosmos.

Dans le mimage, qui est la manifestation active du principe du mimisme, les gestes caractéristiques des choses du monde rayonnent depuis les organes sensoriels jusqu'à la totalité globale de l'individu ou du *composé humain*, sont intégrés dans la mémoire neuromusculaire, et aboutissent ainsi à l'*anthropos* en tant que *musculature intelligible*. Dans sa dernière phase, les mouvements et les *gestes* des choses, leurs interactions et leurs jeux qui ont impressionné l'anthropos mimétique, sont remis en acte sur le monde, renvoyant - déjà transformés - ces gestes caractéristiques des choses et des êtres vers l'extérieur, les exprimant comme gestes mimétiques significatifs :

(...) de jouer, c'est-à-dire d'intususcceptionner et d'exprimer le réel. (...) Le jeu est l'extérieur inconnu qui s'inflige à nous, qui s'insère en nous et qui, après avoir été impressionné, nous oblige à l'exprimer. Le jeu est ce que nous recevons et ce que nous façonne. (Jousse, 2011, Conférence à la Sorbonne 18/02/54).

Comme nous le verrons plus loin, lorsqu'il s'agit du principe ou de la loi du *formulisme*, la notion jousienne de *mimème* décrit le *mimage* (la manifestation réelle et particulière du mimisme) comme un mécanisme ou une formule interactionnelle à trois phases (un *Agent* - un *Agissant* - un *Agi*), quelque chose appelé le *geste propositionnel*, auquel on attribue le caractère d'unité observable du geste humain, comme s'il s'agissait de "briques" avec lesquelles on construit le *composé humain* :

Le geste propositionnel est la transposition anthropologique de l'activité interactionnelle cosmique. (Jousse, 2011, Conférence aux Hautes Études, 05/11/41).

... en dehors de nous-mêmes, il n'y a que des actions. Mais ces actions deviendront des gestes chez l'humain qui les reçoit et les reproduit. (Jousse, 2011, Conférence à l'École d'Anthropologie, 01/02/39).

De ce qui est extérieur à nous, nous ne connaissons que ce qui se reproduit en nous et que nous pouvons exprimer. Qu'est-ce que la fumée ? L'enfant que j'ai amené ici il y a quelques

années, pour faire une expérience, m'a dit : "La fumée est quelque chose qui fait ceci (geste)". Et en effet, nous parlons de volutes de fumée. (Jousse, 2011, Conférence au Laboratoire de rythmopédagogie, 08/12/37).

En faisant face au monde à travers tout notre être global et en reproduisant les choses et les événements par le biais du geste anthropologique, l'homme participe à un *mimage* antérieur à tout langage et il est possible de dire qu' "au commencement était le geste" :

Qu'est-ce que j'appelle le geste ? Plus précisément, chaque mouvement dans le composé humain. Petit ou grand, microscopique ou macroscopique, total ou partiel, inchoatif ou complet, j'appelle chaque mouvement humain un geste. (Jousse, 2011, Conférence à l'Ecole d'Anthropologie, 06/12/43).

Les mimèmes incarnés et retenus par le composé humain constituent la qualité et l'étendue de sa connaissance du monde et de lui-même, sa véritable richesse, son trésor dans l'expérience personnelle et directe de ce qui est réel.

Rythmisme

L'anthropos est soumis, comme tout être vivant, à une multiplicité de rythmes, de variations périodiques de l'énergie biopsychique, qui adoptent une cadence ondulatoire. Ils sont de nature automatique et involontaire. Comme les processus physiologiques, l'expression et la communication humaines sont, dans leurs formes spontanées, fondamentalement rythmées. La gesticulation expressive, la conversation et le dialogue, la poésie et l'éloquence, le chant, l'écriture, les arts plastiques et visuels, et enfin la musique sont tous des activités rythmiques. Dans *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, ouvrage inaugural et, en quelque sorte, programmatique de l'anthropologie du geste et du mimisme, publié en 1925, Jousse commence son argumentation particulière, fondée sur des citations de nombreux auteurs, par une analyse du rythme. Il la présente comme une qualité fondamentale de tout ce qui est réel et en particulier de tout ce qui est vivant :

Aucune activité de la matière ne peut échapper au rythme (...). Dans la nature psychique, les phénomènes prennent très souvent, sinon universellement la forme rythmique. (...) Si nous passons de l'existence inorganique à la vie organique et animée, le rythme y apparaît comme une condition essentielle, rythme intensif [éclats successifs de]... énergie vitale [qui] monte et descend en vagues égales [ou au moins équivalentes]. (...) En physiologie, en effet, la rythmicité signifie l'alternance [non plus mathématique, mais, pourrait-on dire, vitale] régulière de périodes d'activité et de périodes de repos ou de moindre activité. ... (Jousse, 1925, p.10)

Cette qualité rythmique de la réalité est toujours appréhendée et décrite du point de vue d'un anthropos global et donc gestuel-verbal, *mimismologique-rythmique*, mais aussi - comme on le verra plus loin - *bilatéralisé* et *formulé*.

À l'époque de Jousse, le thème du *rythme* a fait l'objet d'une attention particulière de la part des psychologues, psychiatres, physiologistes, neurophysiologistes et autres spécialistes du fonctionnement du système global ou de l'unité de ce que notre auteur appelle le composé humain. Dans la deuxième partie de l'ouvrage en question, Jousse présente et interprète les contextes socioculturels et sociolinguistiques dans lesquels s'insèrent les *schémas rythmiques traditionnels*, dans diverses cultures du Proche-Orient, d'Afrique et d'autres régions. Il présente et systématise, selon sa propre terminologie et forme de notation, des schémas rythmiques doubles et triples, correspondant à des genres liturgiques mais aussi à des arts populaires ou créatifs dans l'ordre profane, dépositaires de formes de connaissance que nous appellerions aujourd'hui *ethno-*

sciences. Pour ce faire, il utilise principalement de nombreuses descriptions ethnographiques réalisées par des voyageurs et des agents coloniaux, des ethnographes, des missionnaires et d'autres observateurs et chercheurs intéressés par les traditions orales, rituelles, mélodiques et rythmiques et par les formes et formules traditionnelles d'improvisation et de création, des peuples et des cultures de l'Orient. Ceux qui étudient les traditions orales ou les aspects sémantico-pragmatiques, phonétiques ou prosodiques des langues dans les cultures dites *ethniques*, parce qu'elles ne sont pas occidentales, sont obligés de prêter attention à la *composante rythmique* des discours, à leurs schémas de rimes (presque toujours à deux temps ou *phases*, exceptionnellement à trois). Les différentes pièces ou compositions qui composent les répertoires ethnomusicaux et ethnolinguistiques de ce type étaient à l'origine des performances rituelles, c'est-à-dire des mouvements gestuels et scéniques accompagnés de paroles et autres gestes vocaux, formant des ensembles à fonction *performative*, c'est-à-dire efficaces et dotés d'une valeur émotionnelle plus ou moins sacrée. La communication rituelle est donc, entre autres, une activité régie par différents rythmes de vie expressifs. Le rythme a une fonction esthétique, liée au plaisir que procurent les mouvements pulsatoires automatiques et plus ou moins isochrones du système neuromusculaire, de sorte que son fondement ultime réside dans les processus automatiques et involontaires qui caractérisent les tissus vivants. Cependant, la principale fonction du rythme dans l'expression humaine n'est pas esthétique, mais, selon Jousse, mnémotechnique. En effet, la distribution des discours expressifs en unités et variations rythmiques constitue la trame qui sous-tend et organise, dans le temps, les contenus de la mémoire orale ethnique ou traditionnelle. Toujours avant et toujours sous-jacents aux discours verbaux écrits - et donc susceptibles d'une lecture phonétique et morphosyntaxique segmentable - nous trouvons les cadences et les battements rythmiques de l'improvisation traditionnelle, c'est-à-dire les règles flexibles et les variations graduelles du style oral.

L'action de l'univers est continue, et l'énergie cosmique circule de manière ininterrompue dans l'être humain. Ce flux d'actions entraîne un flux et un reflux de réactions. C'est ce mouvement incessant d'interaction cosmos-anthropos que l'homme doit canaliser s'il veut le maîtriser. Le rythme est un mécanisme permettant de redistribuer le flux continu du temps en temps mesuré. Le rythme dérive et façonne le flux des intussusceptions afin que l'homme puisse comprendre son propre moi et le cosmos. L'outil de solidification que l'homme trouve en lui est le rythme : c'est une canalisation, un endiguement et un apprivoisement. Le rythme fournit à la fois le flux qui dynamise la réception et l'intégration, et la logique, l'ordre, avec lequel l'homme stocke et conserve les mimèmes formés par ses impressions intussusceptionnées. Le rythme est ce qui lui permettra de les préserver et de les transmettre. L'homme les reproduit afin de se construire en tant qu'individu - car lorsqu'il les exprime, elles s'impriment à nouveau en lui. L'homme les réactive afin de les transmettre à d'autres êtres humains - en tant qu'individus ou en tant que membres d'une communauté. L'origine et la finalité du rythme sont donc pratiques (il sert à saisir en soi et à conserver), communicatives et pédagogiques (il sert à exprimer et à transmettre). Le jeu mimique de l'anthropos dans le cosmos s'exprime dans le temps ; le temps est rythme, *rhythmos*, flux, courant.

Rythmiquement signifie temporellement. La fluidité est la pensée à l'œuvre chez l'homme de style manuel : le geste, avec sa fluidité, permet de saisir les multiples significations des choses, mais cette (même) fluidité les rend fragiles et transitoires. C'est pourquoi l'homme a vite compris que le bronze liquide de ses gestes peut être solidifié par l'insertion du rythme... Le rythme durcit le geste humain, fixant sa souplesse dans une forme inaltérable. (Jousse, 2011, Conférence à l'Ecole d'Anthropologie, 19-03-34)

Bilatéralisme

La catégorie de l'espace est conçue par Jousse selon un principe de mouvement oscillant ou bilatéral. La symétrie bilatérale du corps humain et ses mouvements de balancement constituent un principe de motivation somatique, spatiale, cinétique et alternant pour l'organisation des gestes expressifs et des structures schématiques qui en découlent, comme celles qui s'incarnent dans l'ordre de la semiosis sociale, qu'elle soit de nature conceptuelle, logique, linguistique ou graphique. Cette idée que le corps humain, selon sa configuration extérieure et visible, est à la base de la conceptualisation de l'espace, a été avancée par Kant dans un texte antérieur à la *Critique de la raison pure*, intitulée "Sur le fondement premier de la distinction des régions dans l'espace" (Kant, [1768]1991 ; voir également Levinson et Brown 1994). Nous concevons l'espace de manière "anthropocentrique", c'est-à-dire en différenciant ses différentes régions en vertu de l'asymétrie naturelle de notre corps ; la spatialité, en tant que forme a-priori de l'intuition (perception), est organisée autour d'un schéma orthogonal tridimensionnel, qui a pour centre le sujet connaissant et, comme termes ou orientations, des mouvements qui peuvent être étendus ou projetés dans les directions haut et bas, gauche et droite, avant et arrière. Ainsi, l'organisation de la catégorie spatiale, cadre de toute représentation perceptive et temporelle et de toute appréhension cohérente de la réalité, est régie, selon Jousse, par la loi anthropologique du bilatéralisme. Selon ce principe bilatéral, la perception, la mémoire et l'activité expressive sont à la fois rythmées et alternées. Pour maîtriser son cosmos, l'Homme se place au centre et divise l'espace en un triple bilatéralisme : gauche-droite ; haut-bas ; avant-arrière. Sur la base de la triple organisation bilatérale de l'espace, une conceptualisation des coordonnées temporelles devient possible : par exemple, le cas proéminent des métaphores temporelles en aymara, où le passé est représenté comme devant et le futur comme derrière, ce qui contredit apparemment l'idéologie occidentale du progrès. Sont également bilatérales les activités liées au mouvement fondamental du *balancement* et à la cadence des berceuses et des chants maternels, paysans et ethniques, thème qui constitue une pierre angulaire de l'anthropologie psycholinguistique jousienne.

Le rythme, qui a besoin d'un corps pour être, pour ainsi dire, incarné, manifesté et exprimé, est triplement bilatéral, et donc le rythme de l'homme sera bilatéral, tout comme ses expressions au niveau des formules rythmiques et mnémotechniques ethniques qui caractérisent chaque tradition ethnique ou culturelle. Les compositions narratives, mythes, légendes, poèmes et chants de la tradition sacrée ou profane des peuples traditionnels sont toujours oraux et mimodramatiques. Bien avant d'être - dans certains cas - mise par écrit, l'expression verbale est toujours un style verbo-moteur, bilatéralement rythmique et mnémotechnique, elle est basée sur le *balancement*, sur la cadence. En résumé, dans l'expression humaine *spontanée*, qui est gestuelle, corporelle et manuelle, verbale et graphique, le rythme et le bilatéralisme ont des fonctions fondamentales de nature esthétique, logique et mnémotechnique. Ce *balancement* bilatéral fondamental de l'Anthropos vivant détermine la bilatéralité de ses expressions concomitantes : le chant, la récitation, la danse et l'improvisation scénico-musicale des praticiens des arts sacrés et profanes dans les milieux ethniques où prédomine le style oral rythmique et mnémotechnique, possèdent un schéma rythmique fondamentalement bilatéral. Le bilatéralisme est présent dans les prières et les oraisons de toutes les traditions et liturgies. Les schémas bilatéraux des mouvements corporels spontanés ou des formes rituelles transcendent les niveaux abstraits de la pensée, atteignant l'état de formulation algébrique. Le *mimisme* est la capacité humaine de chercher et de trouver l'analogie de façon universelle et indéfinie. Selon Jousse, l'outil humain qu'est la *métaphore* est, par essence, une comparaison que l'anthropos *interpose* - comme une médiation créée par son geste - entre son propre être et le monde qui l'entoure et s'imprime en lui. Le *bilatéralisme*, quant à lui, est la base schématique binaire de toute comparaison et de toute métaphore. Comme dans une paire de vers ou d'unités rythmiques placées en contrepoint spatial, une équation et une idée

métaphorique développent schématiquement le geste allégorique ou le *mimème* de l'équité ou de la justice, qui maintient en équilibre les plateaux de sa balance :

Au commencement	était le geste
La lune	est une banane
Droite	Gauche
Grande	Petite
X =	Y ²

Formulisme

Dans l'expérience humaine, spontanée et concrète, le flux de sensations et d'images *intussusceptionnées*, c'est-à-dire "reçues-en-soi", par la saisie *globale* des événements qui se produisent dans le temps, ainsi que le cours sans fin de l'expression, sont régulés et modulés par l'influence du rythme et du bilatéralisme, mais aussi par la création de *formules*, c'est-à-dire d'arrangements réguliers et réitérés d'unités ou de cycles équivalents. Le formulisme répond à un désir de stabilité, aussi spontané chez l'homme que sa conscience que "tout coule". Le flux fluide de la pensée, le cours sans fin des images et des sensations, se solidifient finalement, se figent dans des *mimèmes* propositionnels. Les différentes traditions ethniques utilisent le formalisme comme *outil gestuel de la mémoire* :

Le "formulisme" est l'outil vivant de cristallisation par excellence. Les gestes de l'homme, qu'ils soient conscients ou inconscients, ont tendance à se "rejouer", et marchent d'eux-mêmes vers la stéréotypie, qui facilite l'expression. La stéréotypie des formules verbales n'est qu'un cas particulier de cette tendance fondamentale. (...) Dans tous les milieux ethniques, nous retrouvons ces formules gestuelles et orales à la base des traditions et de toutes les liturgies. Les "formules" d'expression sont constituées de gestes essentiels traditionnellement conservés et transmis. (Jousse 2008 [1974], p.329).

Les prouesses de mémorisation et d'improvisation que l'on peut observer - de moins en moins fréquemment - dans les milieux ethniques non alphabétisés, ont pour véhicule le style dit oral ; les formules traditionnelles sont leur principale ressource. Edgard Sienaert, membre éminent de l'Association Marcel Jousse, a déclaré ce qui suit à propos des formules :

Le formulisme : la loi des formules. La tendance biologique à la stéréotypie des gestes crée des habitudes, qui assurent une répétition immédiate, facile et sûre ; c'est un dispositif de facilitation psychophysiologique, qui organise l'*intussusception* et la répétition mnémorique d'automatismes - c'est-à-dire de dispositifs acquis, nécessaires pour avoir une base solide dans l'action. Le formulisme est un magasin, lié à la mémoire, orienté pour maintenir la fermeté de l'enseignement et son fondement dans la fidélité aux traditions. Dans le style oral, les formules stéréotypées sont adaptées avec souplesse à la réalité concrète, les formules traditionnelles pouvant être juxtaposées de façon nouvelle, dans des combinaisons plus ou moins originales, bien que celles-ci dépendent des lois physiques du corps dont elles sont issues. Ces trois lois anthropologiques sous-tendent le style oral, profondément ancré dans le corps, d'où sa grande efficacité du point de vue mnémorique, car dans le mouvement et la voix, le corps contribue à façonner la pensée avec des formes mémorisables. Jousse a étudié en particulier les lois anthropologiques du style oral et ses multiples relations avec le milieu ethnique de l'Ancien et du Nouveau Testament. (Sienaert, 1990, p.97).

Spontanément et en vertu du formulisme, l'*anthropos* façonne ses pensées en formules spatio-temporelles, rythmiques et bilatérales, destinées à faciliter leur assimilation et leur conservation

dans la mémoire, leur expression publique et leur communication ou transport intergénérationnel. La *formule* la plus générale et la plus abstraite de toutes est ce que Jousse appelle le *geste propositionnel*. Le *geste propositionnel* est l'unité formelle de signification, dans laquelle le *mimisme*, concrétisé dans le *mimage*, s'exprime et se réalise. Le geste propositionnel est une unité de trois phases : *un agent - une action - un agi*. Le réel objectif se manifeste à l'*anthropos* comme une totalité complexe décomposable en unités mimodramatiques :

L'élément essentiel du cosmos est une Action agissant sur une autre Action. C'est ce que nous avons appelé le triphasisme. Le faisceau d'énergie que nous appelons Agent agit d'une certaine manière sur un autre faisceau d'énergie que nous appelons l'Agi. (Jousse, 1974 [2008], p.46)

... c'est là que réside la grande création humaine : je dois être capable de m'approprier le monde comme une totalité pour ensuite le réutiliser sous forme de fragments propositionnels (Jousse, 2011, Conférence à l'Ecole d'Anthropologie, 03/12/33). ,

... mimèmes triphasiques qui constituent ce que j'ai appelé le geste propositionnel. (Jousse, 2011, Conférence à l'école d'anthropologie, 30/11/50).

Il y a toujours un agent - agissant sur - un agi : je mange du pain, je bois de l'eau. Quelle que soit notre forme d'écriture et quelle que soit notre forme de parole, les expressions humaines prendront toujours la forme d'un geste propositionnel, reflétant et faisant écho à l'activité interactionnelle cosmique. Nous voyons toujours le monde extérieur disséminé dans des gestes humains triphasés, et c'est la structure de base de la science humaine, de la mémoire humaine et de la logique humaine. (Jousse, 2011, Conférence à l'Ecole d'Anthropologie, 06/03/33).

La connaissance et l'expression humaines se développent comme un processus mimétique ininterrompu, s'écoulant à travers l'enchaînement sans fin d'un nombre infini de *gestes propositionnels*, combinaisons de trois phases qui suivent toujours la *formule* générale susmentionnée.

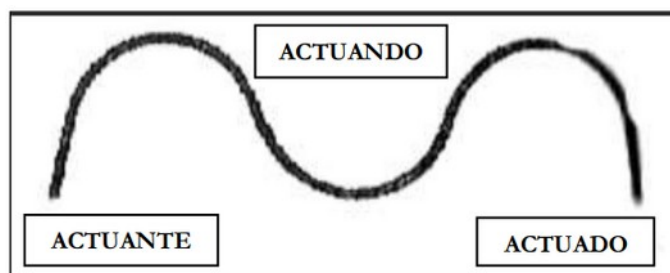


Schéma interactionnel du geste propositionnel triphasé

En conséquence de cela et en vertu de l'automatisme de réplication des structures vivantes ², tous les produits expressifs de l'activité humaine tendent à s'organiser en formules formules standardisées, mnémotechniques-motrices, qui stabilisent le sens, formules au service de la récitation et de l'improvisation, formules qui régulent la pensée, la mémoire, la création et la

2 Cette notion de réplication ou d'itération automatique des processus biologiques, liée à ce qui est actuellement compris comme une propriété de la distribution fractale des phénomènes complexes, est concomitante de l'alternance rythmique et du bilatéralisme que Jousse emprunte à la physiologie, à la neuropsychiatrie et à la philosophie des grands maîtres de son temps, tels que P. Janet et H. Bergson. Voir *Le style oral*, chapitres I et II.

communication non écrite, dans les médias ethniques de *style oral*. Le formalisme est notre tendance naturelle à stéréotyper les gestes, c'est une *habitude* :

C'est en fait une autre loi anthropologique fondamentale. L'Homme ne pouvait pas vivre dans une spontanéité naissante perpétuelle. On peut dire que le Formulisme est la tendance biologique, mystérieuse mais irrésistible, à stéréotyper les gestes de l'Anthropos. C'est cette tendance qui pousse l'expression humaine du "concrétisme" vers l' "algébrisme" et, avec l'aide de la paresse, vers l' "algébrose". Mais c'est aussi par elle que s'est créé le cadre de la trame qui établit le lien entre les générations et qui constitue les mentalités et les cultures. A cet égard, le Formulisme est à la fois source de vie pour un peuple, lorsqu'il donne naissance à des formules vivantes, porteuses de réalités. Mais elle peut aussi être une cause de sécheresse et de stérilité dans la mesure où les stéréotypes ont conduit à l'"algébrose" et à la nécrose des formules sociales, religieuses, liturgiques, artistiques, etc. Cette ambivalence est l'une des lois de la vie ; elle est constamment présente dans ce livre.

(...) la formule est l'outil pour leur conservation, leur mémorisation et leur récitation. Les propositions, unités de pensée, sont faites pour être réalisées facilement et de manière fiable. La formule rend possible ce transfert, ce transport, cette transmission. (...) Au début, pour être plus en phase avec le milieu social, [Jousse] parlait de "Style des clichés". Mais ce terme ne lui permettait aucune extension de son vocabulaire et se prêtait à des confusions désagréables. Pour le remplacer, il a emprunté à l'exactitude mathématique le mot "formule", dont il a tiré "Loi du Formulisme", "Style formulaire", « Formules ethniques », etc. (Jousse [1974] 2008, p. 17. Extrait de l'avant-propos du Comité des études Marcel Jousse).

La recherche moderne sur les discours sociaux, culturels et idéologiques conventionnels en sémantique cognitive et en anthropologie s'est concentrée sur divers discours culturels et ethniques en décrivant la présence de formules schématiques, ancrées dans les contraintes de l'organisation et de l'interaction sociales. Différents auteurs font référence à de telles formules en tant que *scripts cognitifs et culturels* ou *modèles culturels internalisés* (Holland et Quinn, 1987 ; Lakoff et Kövecses, 1987). À notre avis, la loi jousienne du formulisme anticipe ces recherches et dépasse dans une large mesure leurs présupposés théoriques et méthodologiques, puisqu'elle prend pour objet non plus l'*esprit* ou la *cognition* humaine, envisagée comme schéma et imagerie culturelle et linguistique, mais l'Anthropos vivant dans toute sa dynamique *globale* d'interaction sensible, compréhensive, intentionnelle, et expressive par rapport à la réalité.

La "nouvelle science" de l'anthropologie du geste et du mimisme

Ce bref résumé biographique et théorique de Marcel Jousse et de son œuvre peut aider le lecteur spécialisé dans les thèmes ethnologiques et ethnolinguistiques [en espagnol], et plus généralement les étudiants et les chercheurs dans le domaine des sciences sociales et humaines, à entrer en contact avec une approche épistémologique et méthodologique inédite, d'une valeur scientifique incalculable, qui reste jusqu'à présent inconnue dans notre communauté académique. Le modèle jousien offre des instruments transdisciplinaires pour la recherche anthropologique, sémiologique, psychologique, linguistique et pédagogique, entre autres disciplines des sciences humaines et sociales. Sa diffusion en espagnol est balbutiante, puisqu'elle semble se limiter à un séminaire permanent de l'Université de Mexico. Ce séminaire développe actuellement un projet de diffusion de l'œuvre jousienne en Amérique latine, ainsi qu'un essai sur l'application de l'*anthropologie du mimisme* aux traditions culturelles et linguistiques indo-américaines.

Références bibliographiques

DE MONVALLIER, H. (2008) Le corps chez Jousse et Merleau-Ponty. Actes du Colloque annuel de l'Association Marcel Jousse, novembre 15, Paris, Association Marcel Jousse.

GUÉRINEL, R. (2009). L'apprentissage du grec par Auguste-François Maunoury (1811- 1898) en dialogue avec l'oeuvre de Marcel Jousse (1886-1961). *Translatio, La transmission du grec entre tradition et modernité*, Paris : Philologicum, 35-51.

HOLLAND, D. & N. QUINN, eds. (1987). *Modèles culturels dans le langage et la pensée*. Cambridge : Cambridge University Press.

JACQUIGNON, T. Marcel Jousse (2011) Pour un itinéraire biographique et intellectuel. *Dossier Marcel Jousse, Nunc*, 25, 23-35.

JOUSSE, M. (1925). Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs. *Archives de Philosophie*, II, Cahier IV. Études de psychologie linguistique. Paris : Beauchesne.

. ([1974] 2008). *L'Anthropologie du Geste*. Paris : Gallimard.

. (2011). *Les Cours de Marcel Jousse*. CD-Rom 1-2. Transcription des sténotypies des cours donnés par le Professeur Marcel Jousse. Paris : Association Marcel Jousse.

KANT, I. ([1768] 1991). Sur le premier fondement de la distinction des régions dans l'espace. Van Cleve, J. et R. Frederick (eds.). *La philosophie de la droite et de la gauche*. Dordrecht : Kluwer.

LAKOFF, G. & Z. KÖVECSES (1987). Le modèle cognitif de la colère inhérent aux Américains Anglais. Dans : N. Holland et N. Quinn (eds.) *Cultural models in language and thought*. Cambridge Presse universitaire. Cambridge.

LEVINSON, S. & P. BROWN (1994). Emmanuel Kant chez les Ténégapans : l'anthropologie comme philosophie empirique. *Ethos* 22, 3-41.

SIENAERT, E. (1990). Marcel Jousse : le style oral et l'anthropologie du geste. *Oral Tradition*, 5 (1), 91-106.

. (2014). Au commencement était le mimisme. Essai de lecture globale des Cours de Marcel Jousse. Paris : Association Marcel Jousse.